



Abitibi Express > Actualités

«Pas parce qu'on a peur, mais parce qu'on y croit»



[Patrick Rodrigue](#)

Publié le 30 octobre 2013

25 ans pour le Colloque régional en santé et sécurité du travail

Vingt-cinq ans après sa naissance, le Colloque régional en santé et sécurité du travail a permis de constater que la prévention d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec la situation qui prévalait en 1988.

Gilles Gobeil en sait quelque chose. Responsable de l'édition 2013 du colloque, il faisait aussi partie de l'équipe organisatrice de la première édition. «À l'époque, nombreux étaient les travailleurs qui considéraient comme normal le fait d'endurer le bruit et les poussières, par

exemple. Ça faisait partie de la *game*. Plusieurs disaient aussi que tous ceux qui tombaient malades, c'est parce qu'ils étaient faibles. Ceux qui portaient des équipements de sécurité étaient pour leur part vus comme des peureux», a-t-il raconté.

Des perceptions qui changent

La situation a depuis beaucoup évolué. Vingt-cinq ans en arrière, a relaté M. Gobeil, lorsqu'un nouvel équipement arrivait dans un milieu de travail, on procédait la plupart du temps à son installation et l'analyse des problèmes de sécurité venait par la suite. À présent, la dimension sécuritaire est intégrée dès le départ.

«Les perceptions ont bien changé en 25 ans, a commenté Gilles Gobeil. De nos jours, les travailleurs acceptent beaucoup moins de risquer leur vie pour la gagner. Le fait de remettre des prix pour les meilleures initiatives en santé et sécurité a aussi contribué à faire évoluer les mentalités.»



- [Voir la galerie](#)

«Avec 500 participants aujourd'hui – et on doit en refuser chaque année – c'est un signe tangible que la sécurité est devenue un élément important pour les employeurs et les travailleurs, a fait observer Jean-Marc Curé, directeur régional de la CSST. Avant, la santé et sécurité était vue comme une dépense. Maintenant, c'est une activité de gestion comme les autres.»

Un rôle en évolution

Le technicien en instrumentation de contrôle Danny Lavoie a d'ailleurs livré un témoignage sur le sujet. Après avoir vu un de ses confrères perdre la vie au travail dans les années 1990, il a commencé à s'impliquer en santé et sécurité dans son milieu.

«La situation a évolué tranquillement pas vite jusqu'au début des années 2000. À ce moment-là, la CSST a fait beaucoup de promotion. Les travailleurs se sont mis à percevoir les inspecteurs non plus comme des policiers qui venaient nous prendre en défaut, mais plutôt comme des conseillers qui venaient nous aider et nous épauler pour planter et améliorer nos programmes de prévention», a-t-il fait valoir.

De nos jours, les travailleurs acceptent beaucoup moins de risquer leur vie pour la gagner
Gilles Gobeil

«Parce qu'on y croit»

Selon lui, la santé et sécurité au travail est maintenant devenue une culture et non une obligation.

«Il ne faut pas le faire parce qu'on a peur de se faire pogner, mais parce qu'on y croit. Le gars

qui porte des bottes et des lunettes quand il passe la tondeuse dans sa cour, il a compris que ça va le protéger. Le travailleur s'attend maintenant à arriver dans un milieu sécuritaire. Il va prendre ça au sérieux et travailler en fonction de sa sécurité pour revenir à la maison sain et sauf», a-t-il conclu.